



**Université Catholique du Graben**

**CENTRE DE RECHERCHES  
INTERDISCIPLINAIRES DU GRABEN  
B.P. 29 BUTEMBO/NORD-KIVU**

## **PARCOURS ET INITIATIVES**

### **Gouvernance, Paix et Développement**

**Éditorial : La recherche au service de la gouvernance, de la paix et du développement -----5**

**Incidence du *Banana Xanthomonas Wilt* (BXW) dans les bananeraies intégrant des ligneux en milieu de Butembo, Nord Kivu, RDCongo -----7**

**Analyse de la chaîne de valeur du cacao (*Theobroma cacao*) à Bingo et Beni, République Démocratique du Congo----- 29**

**Usage des anti-inflammatoires non stéroïdiens en milieu hospitalier : Cas de l'Hôpital Général de Kayna et des Cliniques Universitaires du Graben du 1er janvier au 1er juin 2019 ----- 53**

**État de lieux et perspectives de la réforme foncière au Nord-Kivu65**

**La question de révision de la Constitution en République Démocratique du Congo. Contribution à un débat ----- 89**

**La justice comme levier d'une paix durable en RD Congo : nécessité d'un Tribunal pénal international pour le Congo-----113**

**Gouvernance fiscale et budgétaire en contexte d'État de siège : dysfonctionnements, défis et stratégies de résilience au Nord-Kivu et Ituri-----133**

**Penser la logique de la continuité pour un développement durable à la lumière de la vie et des idées de l'abbé Apollinaire Malumalu Muholongu-----153**

**L'abc d'une technophanie numérique assumée -----177**

ISSN : 3008-1211  
e-ISSN : 3008-122X

N° 32  
Septembre 2025

## **Penser la logique de la continuité pour un développement durable à la lumière de la vie et des idées de l'abbé Apollinaire Malumalu Muholongu**

Jean-Marie Vianney KATEMBO VIRIVUSIGHA \*

### **Résumé**

Actuellement, la question du développement durable en Afrique, et plus spécifiquement en République Démocratique du Congo, se pose avec acuité dans un contexte marqué par des crises récurrentes, des discontinuités institutionnelles et une mémoire collective traversée par des ruptures. Au regard de sa biographie raffinée, son engagement social et pastoral, Monsieur l'Abbé Apollinaire Malumalu Muholongu (1961-2016) est une figure emblématique pétrée à la fois par des vertus humaines, spirituelles et intellectuelles. Cet homme se distingue non seulement comme acteur clé de la démocratisation, mais aussi comme penseur de la continuité institutionnelle et sociale. Penser la logique de la continuité à travers sa vie et ses idées permet d'articuler une vision du développement durable enracinée dans l'éthique, la gouvernance et la résilience. Cette continuité n'est pas une simple répétition mécanique ni automatique du passé, elle est plutôt la capacité d'un peuple, d'une institution ou d'une société à préserver le sens de ses expériences pour les projeter rationnellement dans l'avenir. La continuité implique donc la mémoire, la stabilité et la transmission des valeurs humaines. Voilà pourquoi, selon Monsieur l'Abbé Apollinaire Malumalu, l'éducation demeure le socle intangible du changement social pour une paix durable.

**Mots-clés :** Développement, éducation, paix, vérité, courage, travail, cohabitation et continuité.

### **Abstract**

Today, the question of sustainable development in Africa-and more specifically in the Democratic Republic of the Congo-has become increasingly urgent, unfolding in a context marked by recurrent crises, institutional instability, and a collective memory shaped by repeated ruptures. Against this backdrop, Father Apollinaire Malumalu Muholongu (1961-2016), through his distinguished biography and unwavering social and pastoral commitment, stands as an emblematic figure shaped by profound human, spiritual, and intellectual virtues. He made his mark not only as a key actor in the

---

\* Professeur Associé à l'Institut Supérieur Pédagogique Technique de Kinshasa (ISPT-KIN) et engagé en temps partiel à l'Université Catholique du Congo (U.C.C). [jkatembo@isptkin.ac.cd](mailto:jkatembo@isptkin.ac.cd) / +243 976 552 164

country's democratization process, but also as a thoughtful advocate for institutional and social continuity. Reflecting on the principle of continuity through his life and ideas provides a framework for envisioning sustainable development grounded in ethics, good governance, and resilience. Continuity, in this sense, is not a mechanical repetition of the past, but the capacity of a people, an institution, or a society to retain the meaning of its experiences and project them purposefully into the future. Continuity therefore requires memory, stability, and the transmission of core human values. For Father Apollinaire Malumalu, this is precisely why education remains the indispensable foundation for social transformation and lasting peace.

**Keywords:** Development, education, peace, truth, courage, work, coexistence and continuity.

## Introduction

L'exigence d'être nous habite, nous enrobe et nous constitue ontologiquement. Elle oblige à convenir à l'appel au dépassement du scandale des servitudes isolantes, pour créer un monde cohérent, juste, meilleur et plus humain. Mais, quelle surprise infinie que le faux prime sur le vrai, le mensonge sur la vérité et la haine sur l'amour ! Les contradictions dans l'usage du langage et les incohérences ne cessent de téléguider et de télécommander la conscience humaine. Au lieu de questionner à rebours en vue d'éclairer son présent et de repenser son devenir face au lancinant sous-développement dans nos sociétés actuelles, faut-il continuer de croire que tout a déjà été fait et que rien ne reste plus à faire ? Faut-il se contenter de tourner les pouces, de croiser les bras en superposant les pieds ? Sommes-nous une société des naïfs, passifs et amorphes dépourvue d'imagination, de mobilisme et de progrès ? Faut-il attendre l'avenir se dérouler de soi-même ? Albert Camus avait-il tort de décrire comme absurde l'homme en proie du *statu quo* ? Quitte à Alexis Carrel d'affirmer que la vie vaille la peine plutôt d'être vécue que d'être vaincue.

Une telle interrogation justifie l'urgence impérieuse de garder une minute de silence pour saluer toutes ces personnalités qui, dans l'histoire récente, se sont consacrées, corps et âme, à éveiller l'attention sur le passé et à penser le présent pour façonner l'avenir. C'est dans cette perspective que le Centre de Recherches Interdisciplinaires du Graben (CRIG) de l'Université catholique du Graben jette toujours un regard mémorial sur deux grandes dates du 04 octobre 2000 et du 30 juin 2016. Elles rappellent les naissances respectives au ciel de Monseigneur Emmanuel Kataliko et de Monsieur l'Abbé Apollinaire Malumalu. En hommage mérité à ce dernier, un éminent Professeur des Universités, un grand homme de cœur qui fut la fierté

incontestable du peuple congolais (Matumo, 2019, p. 2)<sup>1</sup>, je me suis résolu à circonscrire ces pages pensantes et agissantes sur la logique de la continuité puisée dans ses conversations quotidiennes : « *Oser commencer et les autres vont continuer* »<sup>2</sup>. Voilà un aphorisme qui, interpellant, donne à penser. Le lecteur, à son tour, découvrira que l'Abbé Apollinaire Malumalu, homme méticuleux et pointilleux, ne peut être compris qu'en cheminant avec lui, sa pensée étant profondément affectueuse, vivante et vivifiante.

La communication évolue en trois étapes : après avoir observé Apollinaire Malumalu face à l'exigence d'être, elle cerne de lui la logique de continuité et ses axiomes, avant d'ouvrir le regard sur le développement, l'éducation et la paix durable.

## **1. Apollinaire Malumalu face à l'exigence d'être**

La vie de l'Abbé Apollinaire Malumalu est un grand livre ouvert aux théologiens, philosophes, acteurs sociaux et hommes politiques. Ce livre comporte des pages riches en événements heureux et malheureux. Ceux-ci nous placent souvent en situation de captivité sur laquelle il importe de réfléchir à partir d'une « décision d'être soi-même », pour utiliser l'expression de Vladimir Jankélévitch (1970, p. 452). Abbé Apollinaire Malumalu est l'un de ceux qui cherchent à libérer l'homme actuel de l'obscurantisme, de l'égoïsme, de l'analphabétisme, de la passivité, de l'oisiveté, de l'ignorance, de l'insouciance, de l'incertitude et de l'inversion des valeurs. Sa quête était d'inventer pour créer un nouvel horizon d'existence selon la logique de la continuité. Cela filtrait par son audace du Je, son courage du commencement, ainsi que son infatigabilité à la besogne.

### **1.1. Oser le Je : Briser le destin**

Du latin *destinare* (fixer, attacher), l'idée de destin suppose que la vie de l'homme est à la fois écrite et décrite d'avance. Ce destin est tracé dès le premier jour sur terre. Le destin représente une force de tout ce qui arrive et

---

<sup>1</sup> Son combat mené sur plusieurs fronts lui a valu, à titre posthume, le titre de Grand Officier par l'Ordonnance N° 6/064 du 14 juillet 2016 portant admission dans l'ordre national des héros nationaux Kabila-Lumumba. Cette disposition le couronnait comme « un héros multiforme, une icône complexe dont la réputation dépasse le cadre étroit de la relation ». Les multiples allocutions exploitées rationnellement par Augustin Kahindo Muhesi en témoignent (2019, pp. 24-37).

<sup>2</sup> Cette formule fut un refrain de Monsieur l'Abbé Apollinaire MALUMALU dans beaucoup d'échanges avec ses confrères et concitoyens.

semble nous être imposé sans qu'aucune de nos actions réalisées n'y puisse rien changer. Autrement dit, il existe bien de choses dont l'avènement échappe au contrôle humain, auxquelles l'homme ne peut plus rien. D'où le rebondissement de la question sartrienne sur la précédente entre l'essence et l'existence de l'homme. Pour lui, faut-il dire qu'il n'y a plus rien à faire quand tout est à faire et à refaire ? L'homme est-il vraiment projet de soi-même, doit-il agir ou subir le destin de plein fouet ?

En réponse à ces interrogations, il sied de retenir l'enseignement d'Apollinaire Malumalu par l'audace d'être. Empruntant les paroles de Jean Lacoste, l'on eut à dire qu'il a osé le Je pour essayer d'« ouvrir un accès à la chose en soi et briser les barrières de notre finitude » (1989, p. 79). En ce sens, peut-on dire, il est difficile, voire impossible d'échapper, chacun à son destin. « C'est mon destin », entend-on dire. Pourtant, la notion de destin n'entraîne pas une soumission fataliste mais plutôt une stimulation du désir d'action engagée. A chaque minute qui passe, tout être humain doit faire en sorte que la vie soit un moment précieux et agréable, simple et équilibré en s'entourant des personnes honnêtes, franches, positives et réalistes. Briser le destin est synonyme de transcender les obstacles de la vie, dépasser les limites de l'*ego* solipsiste en vue de mener autrement une vie digne et sensée. Briser le destin, c'est quitter la position horizontale pour se tenir debout, vertical et avancer vers une existence pétillante et étincelante.

En effet, Apollinaire Malumalu aimait le dire : la vie n'a pas de formules pour être vécue. Exister, pour lui, c'est affronter les aléas de la vie (se battre) dont le parcours est une école toute faite. Ce qui revient à dire que la vie n'est pas une rose sans épines. Elle se définit à travers les hauts et les bas, pour parler le langage de Zamenga Batukezanga. Le destin n'est donc pas une fatalité qu'une exigence d'être toujours et déjà « en face de » (la mort). La mort fait allusion à l'échec, à l'obstacle, à la difficulté et à ce mur érigé qui empêche l'homme de poser les jalons existentiels. A la question de savoir par où commencer, Apollinaire Malumalu invitait à oser d'abord initier ; la suite devant s'éclaircir. On peut énoncer une idée, mais être incapable de l'habiller sans le concours des autres. Oser le Je, c'est s'engager à s'engager parce qu'on l'a voulu, se mettre debout et avancer avec courage pour briser les murs de servitude. On sait nager parce qu'on l'ose, ou mieux parce qu'on veut nager, parce qu'on s'est décidé à le vouloir. Voilà le destin, la vérité fondamentale de notre condition fragile qui doit être méditée et intériorisée pour l'avènement de l'humanité dans le sujet humain (Lina-Lyogha, 2021, pp. 167-168).

*Oser le je*, c'est amorcer une démarche personnelle. Celle-ci consiste à bien conduire sa volonté. *Oser le je* signifie oser-grand-comme-le-monde, viser plus haut à l'image de l'aigle. Ceci s'explique aussi en termes de *s'évader-par-en-haut* et non *s'adapter-en-bas*. « *S'évader-par-en-haut* » porte en lui un principe de dépassement en vue de sevrer l'homme des impulsions instinctuelles. On veut hisser l'être humain au stade d'être-homme, mieux qu'un surhomme nietzschéen. Cette élévation consiste à empêcher l'individu de dormir aisément sur la platitude de son existence. La fameuse devise des Lumières - *Aufklärung, Sapere aude* d'Emmanuel Kant - rencontre justement la logique de la continuité qui invite légitimement l'homme à vouloir en tant que « je », c'est-à-dire « Je veux », pour commencer.

En substance, briser le destin désintoxique et redresse les hommes enlisés dans leur reptilité et dans leur rapacité. Pour ceux qui ont si longtemps regardé de côté et virevolté dans les méandres de la ruse, du mensonge, perdus dans leur propre labyrinthe débile, le courage les empêche de loucher et les remet dans le droit chemin de la vérité et du péril. Ce courage, écrit Vladimir Jankélévitch, « les oblige à faire face (...). C'est cela oser... » (1970, p. 393). Penser en homme d'action, agir en homme de pensée, telle est la manière même dont Apollinaire Malumalu se représente l'existence humaine où l'on est appelé à « se lever soi-même et aller »<sup>3</sup> et non rêver qu'on se lève et qu'on va. Cette exigence d'être, en tant qu'une expérience ontologique, consiste à tirer le meilleur de nous-mêmes au profit de l'homme et de tout homme. Seul le courage peut nous écarter de la phobie d'entreprendre, de continuer et d'émerger. La peur d'émerger, selon Kabasele Lumbala François (1995, p. 48), est attitude qui va à l'encontre de l'effort de perfection. Cela signifie qu'on ne doit pas s'arrêter en chemin, dès qu'on a commencé, il faut poursuivre jusqu'au sommet pour éviter les « à-peu-près ».

## **1.2. Le courage de commencer**

Le courage est une science des choses à craindre et de celles qui ne le sont pas. Cette vertu cardinale trouve son application en mille autres circonstances de la vie, en particulier contre les passions. En dialogue avec Lachès, Socrate

---

<sup>3</sup> Vladimir Jankélévitch revient sur le « Lève-toi (prends ton lit) et marche » se référant au récit évangélique du paralytique de Capharnaüm. Le courage n'a d'autre finalité que celle de desserrer nos crampes. Le malade qu'est cet homme actuel doit se lever de son grabat, comme s'il y avait été ligoté par on ne sait quoi, pour se libérer lui-même et avancer.

le déclare comme une sorte de fermeté et une des qualités humaines. Il démontre que cette fermeté est une de plus grandes choses qui soient. Pour lui, cette fermeté est une belle ou une laide chose selon qu'elle se fonde sur la raison ou sur la folie ou l'ignorance (Platon, 1947, pp. 251-252). En d'autres termes, il faut beaucoup tenir ou s'accrocher à la vie, à cette vie qu'on sent fragile, menacée et infiniment précieuse. La peur fait obstacle au courage (« *Sikirya muva* »). Elle en freine ou décourage l'élan qui en est pourtant sa raison même d'être. Si l'obstacle est égal à zéro, le courage perd son sens d'être. Vladimir Jankélévitch est affirmatif : « C'est dans le présent de l'affrontement qu'il faudrait assigner l'instant du courage, c'est en ce point qu'à l'auscultation morale on entendrait battre le cœur de courage. Avant, il est trop tôt ; après, il est trop tard. L'occasion du courage, *kairos*, est sans doute quelque part entre les deux ; mais où faut-il situer ce quelque part ? Nous disons situer et non pas localiser. Il y a bien du "seuil" du courage... » (Jankélévitch, 1981, p. 138).

En effet, toute la nature du courage est de vouloir. Comme l'amour et comme les autres mouvements simples et irréductibles de l'âme, il commence toujours par soi. Par rapport aux choses redoutables, il est une énergie juste, sage et prudente. Il se veut une victoire sur la lenteur, la terreur, la paresse, le parasitisme, le « lézardisme » ou la reptilité. Ces antivaleurs se développent aujourd'hui parmi les jeunes qui sont plus directement sensibilisés à la pesanteur des incertitudes sur l'avenir. Leur âpreté au gain facile tue en eux la volonté de travailler au profit de la vertu. Cela déchaîne en eux tellement des vices, dont la contrebande et la délinquance juvénile, annihilant leur possibilité de transformer le monde. Le courage est une vertu qui change de bas à haut et « proteste contre le mouvement acquis de l'inerte nature par le geste absurde et hasardeux du sacrifice » (Jankélévitch, 1970, p. 366).

Concrètement, l'évanescence de la fatalité et de la facilité, du défaitisme et du laxisme, de la « culture d'assisté » ou celle des « fils à papa » sont l'asile des âmes sans volonté, c'est-à-dire des êtres sans courage ou des velléitaires. La volonté de vouloir ne leur appartient pas, car elle est une capacité de surmonter, en se donnant corps et âme, toute difficulté pour exister en acte. Selon Vladimir Jankélévitch, pour y arriver, il sied de commencer par le commencement de tout qu'est le courage, la vertu inaugurale du commencement. Quitte à Boa Thiémélé (2004, p. 29) de progresser dans le même sens sur le commencement entendu comme la première partie d'une chose étendue ou à qui, sauvant le processus de

l'inertie, de la mort ou du non-être, fait être. En tant que point de départ, il fait sortir du néant ou du non-être de l'inconscience de l'inaction. Le courage reste une patiente continuation du commencement, une tension qui se maintient un peu plus longtemps que la durée infinitésimale d'un clin d'œil. Pour commencer, il faut commencer par commencer en vue d'y résister. Le plus coûteux est de s'y mettre. Comme le confie un adage, il n'y a que le premier pas qui coûte.

Cela étant, dans l'extrême solitude, le courage n'engage que l'être-courageux. Le courage et l'héroïsme dépendent ordinairement des occasions multiples, voire de toutes les circonstances belliqueuses pour hisser la volonté au-dessus d'elle-même et, partant, pour la révéler à soi. Le courage permet donc, non pas d'approuver et d'applaudir, ni de saluer respectueusement et de crier 'bravo', mais de faire réellement. Ce courage faisant « comme il dit », tenant à sa parole, restaure l'unité et la sincérité de l'homme-scindé et l'engage totalement dans son effort de développement.

Tel qu'examiné par l'Abbé Apollinaire Malumalu, cet effort peut s'entendre de diverses manières tantôt pour se contenir et s'abstenir, tantôt pour se dépasser et se surmonter, tantôt pour assurer et promouvoir le service à la société. L'on converge là avec Paul Ricœur, pour qui l'effort est aussi bien ébranlement de pouvoirs dociles que lutte contre une résistance (1950, p. 21). Sur ce point, tout vrai courage sous-tend la possibilité de mourir. Celle-ci y est sous-entendue et tacitement acceptée : Être soi, s'il le faut, à en mourir. Loin d'être un repli sur soi insensé, il est un bondissement serein tourné vers l'avant, vers l'en-dehors et la hauteur. Il va de la détente centrifuge de son vouloir vers un joyeux courage d'un gai vouloir (Jankélévitch, 1970, p. 406).

En définitive, dans le courage filtre la vitalité même du sujet voulant. Cette vertu cardinale situe l'humain à l'avant-garde et à l'extrême pointe de l'existence où il expose l'homme, la poitrine découverte, tête à tête, face à face et nez à nez avec le destin et ses coups de plein fouet. Car, selon Vladimir Jankélévitch (1970, p. 392), « l'accent grave de la vie humaine est en avant ; et sa vocation est de faire effort perpendiculairement à l'obstacle » *In fine*, le courage regarde le péril les yeux dans les yeux à travers une attaque frontale. Cette vertu s'oppose à la lâcheté. Ainsi l'homme n'est pas une brouette ni une girouette. Il est un être dont le courage brise la continuité des habitudes et organise, en son sein, un recommencement perpétuel posant les fondations d'un ordre fidèle, stable sans aucune surprise ni reprise inutile. C'est un moyen d'évasion, d'échappement et de dépassement dans l'éternité.

Bien compris dans ce sens, le courage est assimilé au mouvement qui avance, qui a une vocation, une mission et un horizon plein d'espoir, contrairement au mouvement sur place qui, lui, ne va nulle part. C'est un mouvement de navette, un aller-retour, un va-et-vient qui va de l'un à l'autre et revient de l'autre à l'un.

### **1.3. Apollinaire Malumalu, un travailleur infatigable**

Toute la vie politique et scientifique de l'Abbé Apollinaire Malumalu est caractérisée par le travail. Il ne cessait de dire que plusieurs Congolais préfèrent la facilité au travail. Il remarquait que nombreux se contentent de demander de l'argent aux nantis juste pour se nourrir pendant un jour. Et après ? se demandait-il. Pour lui, les paresseux, les passifs, les amorphes et les petromorphiques n'ont pas de places dans la société. Dépourvus de ce dont ils ont besoin, ces gens sont les premiers à soutenir « l'érection des murs de séparation, de haine et d'égoïsme » entre les hommes (Virivusigha, 2023, p. 8). Il est évident que ce sont ces distances existentielles créées entre les hommes qui différencient le pauvre du riche, le malade du bien portant. Pour des intérêts égoïstes, ces hommes refusent d'être frères, prennent plaisir à tuer leurs semblables, à faire souffrir les autres au nom de la démocratie. Plein de désirs effrénés de jouissance tournée vers la satisfaction des besoins végétatifs, l'un jalouse l'autre qui jouit de la possession d'un objet que lui-même ne possède pas. Cela ferait écho au verdict de Tidiane Diakité, pour qui l'Afrique est malade d'elle-même, et de celui de Cléophas Nketo Lumba (2015, p. 83) sur la maladie des sociétés africaines vis-à-vis de leurs dirigeants, de leurs peuples et surtout de leurs intellectuels.

Sur la même lancée, l'Abbé Apollinaire Malumalu exhortait au travail bien fait et créateur de valeurs. Il n'avait aucune minute de repos ni un temps favorable de prendre son repas tellement il était au four et au moulin pour l'intérêt du peuple congolais. On pouvait tirer des leçons morales de toutes les discussions engagées avec lui. Il était un baobab scientifique, une bibliothèque vivante et un travailleur infatigable. Les Occidentaux lui disaient souvent que les Africains travaillent durement comme des robots, mais ne gagnent presque rien comme rémunération. Auprès de lui, le Congolais apprenait que le travail manuel est une respiration et une aspiration quotidiennes avec comme visée, dirait Cléophas Nketo Lumba (2015, p. 69) « d'augmenter notre capacité de maîtriser notre présent et de préparer un avenir meilleur ». L'Abbé Apollinaire Malumalu en avait la certitude : si les travailleurs (courageux) ne se mettent pas consciencieusement au travail, les paresseux mourront de faim. Il est donc impérieux que chacun fasse son

travail avec amour, courage, simplicité et honnêteté. Les besogneux garderont leur dynamisme pour préserver la vie des paresseux et chacun mettra ses talents pour la co-construction de l'humanité. Voilà pourquoi, selon Kabasele Lumbala François (1997, p. 45), il est important de bannir tout recours à des « fétiches de bonne chance », dans le but de s'enrichir sans peine, pour gagner ou réussir sans effort. Ces manœuvres contredisent la loi profonde de l'inventivité. Pour lui, le travail de l'homme est une continuation nette de la création. Par voie de conséquence, la paresse devient une contradiction de la nature de Dieu.

En somme, Apollinaire Malumalu compte parmi les philosophes de la vie. Il est resté profondément enraciné dans l'existence terrestre et historique où il a imprimé ses espérances par la parole et par l'action. Il a fait écho à l'appel de Vladimir Jankélévitch (1994, pp. 82-84) : « N'écoutez pas ce qu'ils disent, regardez ce qu'ils font ». D'ailleurs, c'est ce qui justifie la cause de notre admission en ce monde dans le contexte où, comme l'insinue la même source (Jankélévitch, 2006, p. 10), pour agir, « il ne faut pas le dire, il faut le faire ». Car, nombreux sont ceux qui disent pour ne rien faire. Au contraire, Apollinaire Malumalu est un philosophe placé plutôt que du point de vue de l'acteur qu'à celui du spectateur. "Charitable" et "magnanime", il en faisait preuve de grandeur d'âme pour se préoccuper du bien-être d'autrui. Il manifestait pour l'autre une certaine volonté d'assistance. Serviable quand bien même le service lui coûtait, il se rendait disponible pour écouter les autres, accueillait à son domicile des amis en difficulté, partageait ses repas avec les voisins en déménagement et/ou en manque, donnait gratuitement de son temps à ceux qui sollicitaient des audiences auprès de lui. Ces gestes de générosité, pleins d'humanisme, sont une manifestation de l'amour, une forme de liberté, une ferme volonté de bien user de ce qu'on possède.

## **2. La logique de la continuité et ses axiomes**

La personnalité de l'Abbé Malumalu révèle qu'il est un monument exploité dans une diversité enrichissante par les philosophes, les sociologues, les théologiens ainsi que les politistes et politiques. Pour ce natif de Butembo-Beni, être logique dans la continuité peut constituer une valeur susceptible de favoriser le développement et la paix durables entre les hommes. La logique est définie comme une science du raisonnement. Son rôle est de fournir un moyen de répondre aux ambiguïtés dans l'usage du langage ; la vie et les idées de l'Abbé Malumalu reflètent une philosophie de

la continuité centrée sur 4 axiomes, à savoir l'identité, la non-contradiction, l'organe-obstacle et « l'interêtre » (Oleko, 1986, p. 15)<sup>4</sup>.

### 2.1. L'axiome de l'identité

Plusieurs personnes veulent souvent échapper à leur identité, être tel ou tel autre individu. Le seul moyen qu'elles imaginent est de modifier leur physique, leur *look*, leur démarche, leur comportement, etc. Ces gens oublient que l'identité attachée à X est indépendante des modifications de Y. La même confusion est commise par ceux qui veulent affirmer de force leur identité. Ils cultivent, accentuent et créent de toutes pièces une différence dans le costume, le parler, la coiffure, la démarche, le sourire et s'y tiennent scrupuleusement croyant garantir leur existence. De fait, la « perte d'identité » désigne la situation où la personne n'est plus ce qu'elle est après s'être plongée dans une assimilation des mœurs et des cultures, tel que le pense Henri Bonnard (1993, p. 3).

Par contre, le principe d'identité stipule qu'une chose ou une personne est égale à elle-même. Car, l'être ne peut à la fois être et non-être. Plus précisément, il est tel qu'il est. L'identité est capitale dans la vie des hommes. De par son inscription au registre de l'état-civil, dès sa naissance, pense la même source (Bonnard, 1993, p. 3), l'individu est, *ipso facto*, déclaré autre que tous les autres hommes, même un éventuel jumeau homozygote. A dire vrai, au lieu de s'arrêter à la seule photographie comme seul moyen d'identification, les cartes d'identité comprendraient des mentions diverses : la taille, l'empreinte digitale, la couleur des cheveux, la taille, la forme du nez, du visage. Dans son apparence corporelle, l'homme peut être maigre, nain, élancé, gros, grand ou musclé. La personnalité de l'Abbé Apollinaire Malumalu n'avait aucun aspect obscur. Il était impossible de le prendre pour ce qu'il n'était pas. Homme politique et religieux, chercheur scientifique et proche de la société, il l'était. Il a manifesté toute sa vie l'amour de son terroir, le *terroirisme*<sup>5</sup>.

L'identité de Monsieur l'Abbé Apollinaire Malumalu est manifeste dans plusieurs dimensions, à savoir sa touche d'architecte avéré de la démocratie électorale en République Démocratique du Congo, son sens élevé de

---

<sup>4</sup> Interêtre fait allusion à cette relation originaire entre un être quelconque à un autre être. On est avant tout être en rapport avec d'autres êtres.

<sup>5</sup> Amour envers son terroir.

dialogue et de consensus, sa casquette d'éducateur et de bâtisseur d'institutions stables ainsi que sa position distinguée de prêtre engagé.

## **2.2. L'axiome de la non-contradiction**

Le principe de non-contradiction s'énonce comme suit : « L'être ne peut pas à la fois être et ne pas être » (Oleko, 1986, p. 18). Il ne peut pas être à la fois A et non-A. Il ne peut être tantôt A, tantôt non-A. Dans cette optique, le devenir de l'homme ne peut contenir de contradiction au risque de s'évanouir au lieu de s'épanouir. Le programme qui dirige le développement d'un être ne peut porter de contradiction. Apollinaire Malumalu était identique et égal à lui-même. L'on ne peut penser qu'il était devenu moins prêtre qu'homme politique. Sa messe quotidienne, dans sa chapelle privée, précédait les activités relatives à la politique. Toute sa vie, il est resté prêtre selon l'ordre du roi Melchisédech. Être à la fois A et non-A est différent d'être à la fois A et B. La contradiction étant très dangereuse pour le développement et source d'anéantissement des potentialités, elle doit être évitée. L'axiome de non-contradiction invite tout acteur du développement à lutter contre tout ce qui tend à introduire des contradictions dans son programme. La paresse, par exemple, est une grave contradiction capable d'étouffer le dynamisme de l'individu.

## **2.3. L'axiome de la cohabitation des contraires**

Le principe des contraires stipule que « pour se développer, l'être a besoin des autres êtres qui, à la fois, le limitent et le renforcent » (Oleko, 1986, p. 20). Si, à partir de la contrariété, chaque individu garde son identité, la nécessité d'ouverture lui est manifeste dès qu'il reconnaît le sens de la présence de l'autre. A notre avis, la personnalité de l'Abbé Malumalu illustre également cet axiome. Il a posé une pierre angulaire dans plusieurs dialogues initiés pour la recherche et la stabilité de la paix en République Démocratique du Congo. Cela signifie, pour lui, que la cohabitation des contraires est un ingrédient incontournable dans le vivre-ensemble-différent.

La théorie des contraires, au centre de la philosophie d'Héraclite, développe implicitement la pensée sur l'organe-obstacle, un thème que nous avons aussi développé pour méditer sur la Covid-19 (Virivusigha, 2022). L'un et l'autre sont invités à créer un monde de convivialité et de

collaboration mutuelle. Ici, l'autre n'est plus un obstacle<sup>6</sup> ni un empêchement, mais plutôt le raccourci qui va vers moi.

En définitive, être avec, parmi et pour les autres signifie que les êtres s'enrichissent mutuellement par leur ouverture réciproque. Dans la cohabitation des contraires, le riche est pauvre de ce dont le pauvre est riche. Le processus du développement d'un être est conditionné par son rapport avec les autres qui l'environnent. Plusieurs dictons en disent long : « *Nul n'est une île* », « *L'union fait la force* », « *On rêve seul, mais on ne peut jamais réaliser seul un rêve* ». La considération de l'autre est une valeur capitale pour un développement durable. Le raccourci qui va vers soi passe par l'autre. L'autre est une grande chance pour le Je. C'est toute l'énigme de l'altérité complémentaire.

#### **2.4. L'axiome de la vérité**

Peu avant de mourir, Michel Foucault, a déclaré dans un entretien avoir essayé de repérer trois grands types de problèmes liés respectivement à la vérité, au pouvoir et à la conduite individuelle. Constituant trois domaines de l'expérience, ils ne peuvent se comprendre que les uns par rapport aux autres ou pas se comprendre les uns sans les autres » (Foucault, 1994, p. 125). L'analyse profonde et fouillée de cette pensée foucaldienne a révélé à Apollinaire Malamalu, lors de ses recherches doctorales en philosophie, un penseur qui rencontrait la majeure partie de ses préoccupations. Les relations entre la vérité, le pouvoir et le gouvernement constituent la toile de fond de sa réflexion philosophique. Elles témoignent de leur complexité dans toutes les sociétés humaines où la conduite individuelle a trait à ce que Foucault appelle le gouvernement de soi et des autres. Gouverner, c'est infléchir les relations de pouvoir en les mettant au service d'une vie sensée.

Pour Apollinaire Malamalu, diriger un peuple en vérité, c'est voir dans quelle mesure remédier aux maux qui gangrènent le corps social, en soignant davantage ses membres inférieurs que sa tête ou ses membres supérieurs qui, le plus souvent, résistent à tous les mécanismes mis en œuvre pour les guérir. Penser la vérité c'est penser notre libération et envisager l'avenir avec optimisme. La vérité nous apprend à nous dépendre de nous-mêmes pour doter notre être-au-monde d'un nouveau style.

---

<sup>6</sup> Henri Lacroix, repris par Vladimir Jankélévitch (1954, p. 46), écrit : « Des obstacles à ma route me sont une route, car non seulement la route est une victoire relative sur l'obstacle, mais c'est l'obstacle qui définit, trace et canalise le chemin comme chemin ».

En effet, après les élections présidentielles et législatives de 2006, on demandait à l'Abbé Malumalu si la vérité ne peut pas être perçue autrement, surtout lorsqu'elle est prise dans les jeux du pouvoir. On voulait justement savoir sa part de vérité dans la communication des résultats. Qui a gagné les élections ? Qui les a perdues ? Au principe selon lequel *toute la vérité n'est pas bonne à dire*, l'Abbé avait jugé bon de communiquer la vérité à ceux qui voulaient l'entendre de sa bouche. Qu'est-ce à dire ? Fort d'une souffrance plus grande que provoquerait le mensonge sur la confiance, au bout du compte, il choisit de faire apprendre la vérité.

A voir de près, Apollinaire Malumalu avait déjà intériorisé la sagesse de ce proverbe yira : « *Ekwenene ikalalava omwirunga l'y'omuliro* » (Waswandi, 2019, p. 294). La vérité ne se dissimule pas ni ne peut être cachée. Quelles que soient les antithèses, les expositions et les épreuves, la vérité finit par triompher. Des injustices se commettent, des calomnies et des mensonges condamnent des milliers d'innocents. Un jour, les ennemis de la vérité se couvrent de honte. Les faits parlent d'eux-mêmes et l'histoire se tient prête pour juger du vrai et du faux. Ce proverbe enseigne à l'humanité l'amour de la vérité. Le menteur, le calomniateur et l'hypocrite sont haïs dans les assemblées des sages, dans les clubs des jeunes, dans les associations diverses, dans les Eglises, etc.

Tout compte fait, la culture de la vérité implique la logique de la transparence, de la franchise et de l'honnêteté. Pour toutes ses compétences en matière électorale, l'érudit Apollinaire Malumalu a été reconduit à la direction de la CENI après avoir assuré celle de la CEI. Cette nouvelle nomination est justifiée par cet autre proverbe : « *Ekwenene oko kake ni kwenene oko kanene* » (Waswandi, 2019, p. 295). Ce qui est vrai sur une petite chose est vrai aussi sur une grande chose. Les grandes vertus et les vices se cultivent à partir de petits détails. Une existence tronquée dans son bourgeonnement l'est déjà en puissance dans son effervescence. Les hommes sont invités à être véridiques en toutes choses. Il n'est pas d'excuse pour un menteur devant un juge impartial. Le chercheur de la vérité, à l'instar de l'Abbé Apollinaire Malumalu, ne marche pas dans le noir, mais dans le jour clair. Il ne rabâche pas les mots, s'exprime avec clarté et précision. En ce sens, tout le monde doit se mettre en route pour la chercher et la « posséder » sans la dissimuler. C'est en adhérant à la vérité de l'autre que l'on expérimente l'existence d'un amour authentique. Être dans la vérité consiste donc à bien connaître celui à qui on transmet la vérité afin de l'adapter à son esprit sans vouloir imposer son point de vue. Le discours des Congolais le

mieux approprié à la vérité philosophique peut donc se déployer sous forme de dialogue, d'interlocution, privilégiant les valeurs d'ouverture et de tolérance réciproque.

### **3. Développement, Éducation et Paix durable**

La considération de l'autre est une valeur capitale pour un développement durable. Monsieur l'Abbé Apollinaire Malumalu Muholongu est un homme compliqué, parce qu'il est très complexe scientifiquement. Il est à la fois politologue, philosophe, théologien et activiste des droits de l'homme. Le développement, la culture de la paix (la sécurité) et la justice sont parmi tant de valeurs qui ont caractérisé cet homme.

#### **3.1. Apollinaire Malumalu, un acteur du développement**

L'humanité aura une dette de reconnaissance envers Apollinaire Malumalu. Empruntant l'expression de Michel Foucault (1971, p. 80), l'on dira que nombreux lui sont infiniment redevables ; car, investie dans des recherches, dans un enseignement, dans une perpétuelle attention, dans un éveil et une générosité de tous les jours, son œuvre a croisé, a formulé les problèmes les plus fondamentaux de notre époque. Ceux qui avaient connu Apollinaire Malumalu et qui ont cherché à comprendre son itinéraire l'ont trouvé scintillant, pétillant et brillant. Nombreux parmi eux partageront ses engagements et sa proximité interlocutoire sur le chemin du développement. Puissent-ils accorder du crédit à son héritage intergénérationnel dans le domaine du développement.

Son énergie se déployait dans la mise sur pied des cadres de pérennisation des activités d'auto-développement durable et intégral. Jean-Bosco Kakule Matumo avait déjà relevé que l'Abbé Apollinaire Malumalu a mené des recherches scientifiques théologiques sur *l'Eglise à l'épreuve du développement*. Pour lui, changer la République Démocratique du Congo est l'une de véritables tâches de l'Eglise. Acteur polyvalent, son ardent désir de voir naître en son pays l'aménagement du territoire de développement local l'incita à concourir à la production d'un cadastre des infrastructures au Nord et Sud-Kivu. Son vœu était d'y voir émerger en profusion des équipements collectifs en infrastructures économiques et sociales et de la desserte en biens et services, bref en conditions permissives du développement. Ainsi, selon la même source, l'Abbé Apollinaire Malumalu ne cessait de souligner à ses concitoyens l'importance de la route en tant que « nerf du développement » (Matumo, 2019, p. 6). D'ailleurs, un vieil adage populaire en témoigne aussi :

« Là où la route passe, le développement suit ». Les routes et les services de transport sont fondamentaux pour le développement humain et économique.

En effet, pour Apollinaire Malumalu, en matière de développement, tout commence par quelque part et toujours par quelqu'un. On souhaite que l'œuvre commencée puisse continuer et rester indélébilement dans l'histoire de l'humanité. Ici, l'éternité ne s'identifie pas à l'immobilisme de la pierre qui résiste, elle, à la mort. Elle consiste plutôt à quitter ce monde, non pas dans le sens spatial, mais dans le sens de la transformation significative de l'être inhérente à l'acte philosophique. L'œuvre commencée doit continuer et ne jamais cesser. *Oser le Je* devient, pour Apollinaire Malumalu, une philosophie du commencement et de la continuité dont le leitmotiv consiste à briser le destin, à dépasser les obstacles pour donner sens et essence à l'existence. Certes, l'on devra comprendre que l'échec hante les projets de vie. En revanche, c'est la prise en compte de l'échec qui fonde chez Apollinaire Malumalu une philosophie de l'espérance<sup>7</sup>. En commençant une activité quelconque porteuse de développement, l'initiateur du projet garde le vif espoir de la voir prospérer même en son absence. Cela est caractérisé dans sa phrase récurrente : « Osez commencer et les autres vont continuer ». L'espérance qui ne trompe pas (Romains 5:5) subsiste quand tout s'écroule. Cette vertu donne un sens à la vie et permet, de surcroît, de la maintenir pendant les épreuves.

Pour dire court, tous les projets de développement initiés par Apollinaire Malumalu sont validés par un grand nombre de concitoyens et intégrés dans la liste du devant-être. Leur continuité dans l'éternité est nécessaire pour le bien de tous. La cessation du "sans cesse" ou de l'incessant met l'initiateur en colère, le décourage et lui crée des blessures internes. L'on doit plutôt se consacrer utilement à la réalisation de ses rêves tout en restant éveillé. Reprendre les projets laissés en suspens ou même oubliés permet également d'occuper l'esprit à participer au mieux-être (Virivusigha, 2023). Mieux, faire sienne la décision de l'autre accélère l'entrée dans la phase de la reconstruction de soi. Dans cet angle, Vladimir Jankélévitch (1947, p. 35) voudrait que rien ne soit comme avant, que tout soit neuf et vrai, que tout commence aujourd'hui avec le printemps de notre seconde naissance. L'on

---

<sup>7</sup> On peut citer le cas d'un étudiant qui a bien préparé son examen et qui échoue à cause de sa propre nervosité. Déçu de lui-même, il cherchera à faire mieux ultérieurement. Cela signifie que l'être fini, soumis au tarissement de ses ressources et à l'épuisement de ses forces vives, sait qu'il peut compter sur le recommencement ou le renouvellement. Ontologiquement parlant, il y a en lui une ambition morale qui proteste follement contre l'évidence de la faiblesse et de la déception.

peut alors revenir, comme Birago Diop (1960), à la sagesse africaine : les morts ne sont jamais morts ; ils sont vivants, demeurent avec et parmi nous. Leurs œuvres en témoignent véritablement. L'urgence s'impose donc inévitablement à pérenniser les œuvres de ces hommes absents physiquement et dont la présence s'avère indélébile à travers ce qu'ils ont été (l'ayant-été). Quitte à abandonner donc les bords isolants et connus par tous pour s'avancer vers d'autres bords inconnus porteurs d'existence.

### **3.2. L'éducation, fondement du développement**

Etymologiquement, l'éducation tire ses racines du latin *educere* (e-, hors de, *ducere*, conduire) qui signifie conduire hors de et, tout simplement, modifier, changer. Eduquer, c'est conduire la personne vers un projet porteur de vie, l'amener de sa naissance à son autonomie (la faire quitter l'obscurité vers la lumière). L'éducation consiste à examiner l'enfant dès son état initial à la maturité. Elle est la sphère des valeurs, une action orientée vers la pratique assumant toutes les virtualités de l'individu. Son but poursuit d'élever les jeunes êtres humains en vue d'acérer leur aptitude aux transformations et leur adaptation aux exigences de la société. Mahatma Gandhi y voit un don aux autres du meilleur de soi-même. Quitte à Nelson Mandela de la couronner comme l'arme la plus puissante pour changer le monde. Le même sillage d'idées est mis en évidence par plusieurs écrits sur l'Abbé Apollinaire Malumalu qui, de son vivant, a posé bien des actes de charité dans le domaine de l'éducation. Ainsi, Augustin Kahindo Muhesi (2019, p. 24) fait éloge en lui d'un grand cœur, d'une grande âme, d'un grand esprit, d'une générosité sans égale dans la prise en charge de plus d'une demi-centaine d'étudiants pour les frais académiques, du moins, ici chez nous.

Apollinaire Malumalu considérerait l'éducation comme une action visant de répondre aux attentes et aux idéaux de la société. L'action éducative est exercée sur l'individu en vue d'entraîner un changement normatif du comportement dans la société. Pour lui, investir en capital éducatif, c'est bâtir l'humain en vue d'humaniser la société, former l'homme en vue de transformer, à travers lui, la société qui le porte. En ce sens, instruire un enfant est presque synonyme de construire son esprit. Les hommes instruits sans éducation, pour ainsi dire, n'ont pas de bonnes manières d'être ou de vivre en société.

Faute d'être des têtes bien faites (Montaigne) et de mariner science et conscience (Rabelais), ils vouent le monde à la ruine de l'âme. L'éducation engage le type d'hommes qu'on cherche à promouvoir. Son rôle est de

tourner la faculté à apprendre vers l'intériorité pratique, à bien penser et à mémoriser le moins possible. Cette formation éducative est, *stricto sensu*, ou provoque une conversion (*metanoïa*). C'est pourquoi l'éducation de base est le premier objectif d'un plan de développement. La faim sans fin d'instruction n'est pas moins déprimante que la faim d'aliments. Un analphabète est un esprit sous-alimenté. Même le Pape Paul VI ([1967] 1997, p. 21) le renchérit admirablement en matière de savoir lire et écrire, d'acquérir une formation professionnelle. Pour lui, cela fait reprendre confiance en soi et découvrir son propre pouvoir de progresser avec les autres. Outre un facteur primordial d'intégration sociale et d'enrichissement personnel, pour l'homme, ce pontife romain tient l'alphabétisation, pour la société, comme un instrument privilégié de progrès économique et de développement.

Par ailleurs, face à la pénurie d'écoles et d'hôpitaux, et à l'enferment de tant d'affamés et de misérables dans l'ignorance, l'éducation devient une priorité, sous peine de provoquer l'agonie de l'humanité. Car, sur les pistes du développement, pense Camille Drevet (1954, p. 222), « je n'engage que moi-même si j'engage tout moi-même ». Pour en arriver là dans ce monde en déclin, l'éducation de l'homme s'avère impérieuse. Car, ce n'est que par la paternité et le jugement axiologique de ses actions qu'un homme est vraiment homme et assume librement les possibilités et les exigences de son progrès, dont il est lui-même auteur. Cela ne peut commencer qu'avec la connaissance de soi-même et sa culture en soi-même. Se connaître soi-même, cela fait savoir sûrement user de soi. Pourtant, peut-on dire, mon savoir n'est rien si les autres ignorent que je sais.

Néanmoins, la conscience a besoin d'une formation rigide et rigoureuse. A ce sujet, Jean-Paul II (1995, p. 143) rattache étroitement à la formation de la conscience l'action éducative. Introduisant plus avant dans la vérité, cette dernière aide l'homme à être toujours plus homme. Car, la vérité oriente vers un respect croissant de la vie et le forme à entretenir avec les personnes de justes relations. Le Pape des droits humains souligne la nécessité particulière d'éduquer à la valeur de la vie, en commençant par ses propres racines. Sinon, il serait illusoire de penser que l'on puisse construire une vraie culture de la vie humaine sans initier les jeunes à intégrer l'amour dans toute l'existence, dans leur étroite indépendance.

Cela étant, la visée même de l'éducation, c'est d'armer l'esprit humain d'un Bon Sens (bien penser) et mener une bonne lutte pour la vie personnelle

et altruiste. Apollinaire Malumalu en était convaincu du devoir éducatif de défendre la reconnaissance de la dignité de la personne humaine et de donner à chacun la possibilité de vivre conformément à sa dignité. Selon Gabriel Madinier (1954, p. 113), l'éducation est en quête constante d'éveil des valeurs spirituelles et de développement de l'amour du Bien plutôt que de crainte de désobéir. Son effort devra liquider le plus possible les traces de ce surmoi et promouvoir une conscience axiologiquement axée et ouverte sur l'esprit. Elle charrie des valeurs morales et spirituelles comme la vérité, la justice, la tolérance, la confiance, la sécurité, le développement, l'amour, la liberté, l'estime de soi et le respect de l'autre. Rien de l'activité humaine n'échappe à l'éducation. Elle pénètre tout, s'applique à tout et modèle tout de l'homme pour l'infléchir vers la culture de la paix, synonyme du développement.

### **3.3. Le développement, l'autre nom de la paix**

Aujourd'hui, face au fourmillement d'armes dans le monde actuel, l'homme, assoiffé de la justice et de la paix, s'interroge sans cesse. Ces armes ne sont-elles pas à l'origine de la destruction de l'environnement ? Sans répondre exactement à cette question, il est loisible de retenir le développement comme le pendant de la paix. Parler de l'un sans l'autre paraît une ineptie. La paix et la sécurité fondent le développement qui, à son tour, accomplit l'essence de l'humanité. Selon le Pape Paul VI, repris par Jacques Maritain (1966, p. 66), au-delà de sa demande d'une profusion des techniciens, la poursuite du développement exige encore plus de sages de réflexion profonde, à la recherche d'un humanisme nouveau susceptible de faire retrouver l'homme moderne dans l'assomption axiologique supérieure d'amour et de contemplation.

Dans la même ligne d'idées, Apollinaire Malumalu pense que le gâchis et la dégradation des vies humaines sont mus par l'accrochement à un mode de pensée et de langage révolu. Paix, justice, liberté, sécurité, dialogue, désarmement, solidarité, dignité de l'homme, démocratie, protection, préservation et conservation de la nature, tels sont les maîtres mots de notre temps. Inscrits à la finalité de toute une nation, leur matérialisation rendrait certainement tangible le développement individuel et collectif. Mais, le mode quotidien de tant de cadres et de tant de militants des partis politiques témoigne du contraire. Kabe Mutuza (1980, p. 261) stigmatise l'arrivisme politique des potentats qui, faute de préparation, désolent par irresponsabilité et insolence. Dénués de tout sens d'honneur et de dignité, ils sont durs et sans

pitié pour la misère et la souffrance de leurs compatriotes. Ces adversaires de la paix et de l'environnement se métamorphosent en négociateurs, sous des habits en apparence vertueux du droit de chaque homme, pour jurer ou mentir d'inaugurer une ère de lumière et de convivialité. François Vansina (1980, p. 25) rappelle à tout homme plongé dans la politique son rôle majeur difficile, mais exaltant. Il s'agit de garantir à tous les citoyens un climat de paix, de vérité et de justice susceptible d'assurer à chacun une convivialité honnête et une collaboration à l'édification d'une société plus épanouie et plus aisée.

Les politiciens devraient rayonner par leur volonté voulante et tenace de libérer le peuple de l'ignorance, de l'injustice et de la misère et de protéger la nature. Sans cela, il leur sera impossible de servir de modèles de probité. Apollinaire Malumalu ne pouvait lésiner sur ce profil du politicien, à l'instar de Martin Luther King (1968, p. 13). Au lieu de se battre pour le manger et l'accroissement de nos terres comme jadis, le besoin d'aujourd'hui est de tout autre nature : souci de sens moral et de courage pour vivre comme des frères sans peur. Il ne s'agit plus de faire la rhétorique sur la prétention de vouloir la paix sans que personne, parmi les gouvernants, n'ait effectivement pour tâche de s'en occuper ou ne fasse ce qu'il faut pour la gagner. Les grandes puissances prétendent défendre passionnément la paix.

Si la politique a la responsabilité de créer la coexistence pacifique entre les peuples, pense le Pape Paul VI (1997, p. 46), le chemin de la paix passe par le développement. Loin d'être réductible à une absence de guerre, la paix est plutôt fruit de l'équilibre toujours précaire des forces. Elle se construit sans cesse, dans la poursuite d'un ordre voulu de Dieu, qui comporte une justice plus parfaite entre les hommes. Elle est l'œuvre de tous les hommes de bonne volonté conscients de cet impératif. Ces érudits et conscients devront dédier leurs vastes et énormes savoirs à servir à édifier constamment des sociétés au monde plutôt qu'inhiber la paix et à abuser de la nature, ainsi qu'à opprimer l'homme. Si le développement est le nouveau nom de la paix, la paix véritable abhorre les enlèvements, les séquestrations, les viols et les vols, les arrestations, les tueries, la course au pouvoir, la pollution de l'air et la destruction de l'environnement. Celui-ci n'est-il pas « notre maison commune » (Pape François, 2013).

Au total, *mutatis mutandis*, le regard de l'Abbé Apollinaire Malumalu était tourné aussi bien vers les biens portants que vers les accablés par des maux et des privations diverses, aux humiliés et aux offensés, voire à ceux

qui, dans le sens pris par Jan Patočka (1990, pp. 80-81), ont des soucis matériels et aspirent satisfaire à leur minimum vital (pain, médicament, logement, habillement, organisation et machine pour leur capacitation). Cette sorte d'affection humaine et de compassion était visible dans la manière d'être d'Apollinaire Malumalu avec les autres. Jean-Bosco Kakule Matumo (2019, p. 2) a les mots justes pour décrire la personne de l'Abbé Apollinaire Malumalu : « Chez cet artisan inlassable de la paix, combativité sociopolitique, quête de développement local, promotion de la dignité humaine, du respect et/ou de la défense des droits de l'homme,... tout cela devait rimer avec carrière professorale, intensification de la coopération interuniversitaire, formation des formateurs et recherche en tant que partie intégrante de l'université... ».

Par son dynamisme et sa recherche inassouvie de la paix en République Démocratique du Congo, l'Abbé Apollinaire Malumalu a su mettre son être, son savoir et son avoir à la disposition de ses compatriotes. La considération de l'autre était au centre de ses préoccupations. Convaincu que le raccourci qui va vers soi passe par l'autre, il ne cessait d'exclure la possibilité de vivre en société sans l'autre. Vivre signifiait donc pour lui, être capable de se conduire et de s'entraider mutuellement sur les bons sentiers de la vie. Cette pensée trouve écho chez Vladimir Jankélévitch (1960, p. 144) : « Un homme qui s'enlise parmi les sables mouvants ne peut pas retenir un autre homme qui s'enfonce dans les mêmes sables ; pour les sauver l'un et l'autre, un sauveteur est nécessaire qui ait appui sur la terre ferme ! ». C'est à ce prix que peut se réaliser la continuité, une philosophie de la relève où le « *chacun pour soi* » cède la place à « *chacun pour tous* » (l'intérêt général). La logique de la continuité écarte la peur de commencer ou de l'avoir fait ; les autres devant assurer la perpétuation. C'est une chaîne d'actions pensées et pensantes que personne ne peut rompre. En d'autres termes, dans une perspective de développement durable, la logique de la continuité est fondamentale, car elle évite le recommencement permanent, mais favorise une croissance cumulative, respectueuse des ressources humaines, naturelles et institutionnelles.

### **Que conclure ?**

Au terme de ce papier, il est loisible d'en signer un petit arrêt, pour en rappeler la question et d'en résumer les résultats obtenus. En effet, il est parti d'un constat. Faute de suivi et de continuité, plusieurs œuvres initiées par des hommes intègres et honnêtes, épris de paix et de développement, demeurent

des chantiers oubliés. L'oubli d'en préparer la relève pour pérenniser les initiatives concourt le risque de décourager les esprits dynamiques et créatifs disposés librement à humaniser la société. C'est sur cette lancée que s'inscrit la présente communication scientifique intitulée *Penser la logique de la continuité pour un développement durable à la lumière de la vie et des idées de l'Abbé Apollinaire Malumalu*.

Son ossature commande la réflexion sur trois points consacrés, tour à tour, à placer Apollinaire Malumalu face à l'exigence d'être, à présenter en substance la logique de la continuité et surligner la trilogie Développement-Education et Paix durable.

Le premier axe a eu cure d'une lecture approfondie de la bio-bibliographie d'Apollinaire Malumalu. Il a fixé le curseur sur ses qualités de penseur méticuleux et de travailleur infatigable du bien. Révélateur de l'existence humaine comme une autoroute sollicitant la participation de chacun pour l'intérêt de tous. Toute son intelligence a été consacrée dans la nouvelle façon de travailler avec, parmi et pour les autres.

Le deuxième axe a soutenu la logique de la continuité, à la lumière de Nkombe Oleko, par quatre axiomes, à savoir l'identité, la non-contradiction, la cohabitation des contraires et l'axiome de la vérité. Cet ingrédient du développement durable exige comme préalable, l'application stricte de certains principes susceptible de rendre ineffaçables les traces des maîtres initiateurs, ainsi que les œuvres porteuses de leur identité.

Le dernier axe a confirmé Apollinaire Malumalu comme acteur du développement durable. Outre ses mains dans la patte de la diffusion du bien-être individuel et collectif, son dynamisme s'exprimait par sa proximité par des œuvres caritatives et par la prise en charge pour la promotion de plusieurs aux études. De par sa conviction que l'éducation est le socle du développement et d'une paix durable, pour lui, investir dans l'homme, c'est penser une société inébranlable dont l'intégrité, l'honnêteté, l'humilité, la magnanimité constituent la moelle épinière. Cela étant, qui hésiterait de penser la logique de la continuité avec Apollinaire Malumalu ? Telle s'avère, en fin de compte, l'énigme du présent papier.

## Références bibliographiques

- Bonnard, H., *Propriété et identité*, dans *L'information grammaticale*, n°59 (1993).
- De Montmollin, I., *La philosophie de Vladimir Jankélévitch. Sources, sens, enjeux*. Paris, P.U.F., 2000.p. 12.
- Drevet, C. (1954). *Pour connaître la pensée de Gandhi*. Paris. Bordas.
- Foucault, M., « *Le retour à la morale* », dans *Dits et écrits, IV*, Paris, Gallimard, 1994.
- Foucault, M., *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- François (2013), *Loué sois-tu - Laudato Si. Sur la sauvegarde de la maison commune*, Kinshasa, Editions Paulines.
- Jankelevitch, V., *Cours de Philosophie Morale*, Texte établi, annoté et préfacé par Françoise Schwab. Paris, Seuil, 2006.
- Jankelevitch, V., *Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien. III. La volonté de vouloir*, Paris, Seuil, 1980.
- Jankelevitch, V., *L'ironie*, Paris, Flammarion, 1954.
- Jankelevitch, V., *Le Paradoxe de la morale*, Paris, Seuil, 1981.
- Jankelevitch, V., *Le pur et l'impur*, Paris, Flammarion, 1960.
- Jankelevitch, V., *Premières et dernières pages*, Avant-propos, Notes et bibliographie de Françoise Schwab. Paris, Seuil, 1994.
- Jankelevitch, V., *Traité des vertus II. Les vertus et l'Amour*, Nouvelle édition entièrement remaniée et considérablement augmentée, Paris-Montréal, 1970.
- Jankelevitch, Vladimir, « *La déception* », dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 52 (Janvier 1947) n°1.
- Jean-Paul II, *Evangelium vitae. Evangile de la vie sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine*, Kinshasa-Limete, Médiaspaul, 1995, n°97.
- Kabasele Lumbala, François (1997). *Catéchiser en Afrique aujourd'hui. Apport des traditions orales*. Préface d'André FOSSION. Editions BAOBAB. Kinshasa-Limete.
- King, M.L., *Où allons-nous ? La dernière chance de la Démocratie américaine*, Traduit de l'américain par Odile PIDOUX, Paris, Payot, 1968.
- Lacoste, J., « *La musique et la plénitude exaltante de l'être* », dans *Critique. Vladimir Jankélévitch*, XLV (1989) n°500-501.

- Lina-Lyogha, L. O., *Cultiver l'humain. Une approche philosophique de l'éducation*, Paris, Patristique.org, 2021.
- Lumba, N.C., *La faim sans fin en Afrique*, Préface de Jean Onaotsho Kawende, Paris, L'Harmattan, 2015.
- Madinier, G., *La conscience morale*, Paris, P.U.F., 1954.
- Maritain, J., *Les conditions spirituelles du progrès et de la paix*, dans *Rencontre des cultures à l'UNESCO, sous le signe du Concile œcuménique Vatican II*, Paris, Mame, 1966, p. 66.
- Matumo, K.J.-B., « *Apollinaire Muholongu MALUMALU. Une personnalité à géométrie variable* », dans *La République Démocratique du Congo en quête de la stabilité politique et socioéconomique. Mélanges en hommage au Professeur Ordinaire Abbé Apollinaire M. MALUMALU*, Université Catholique du Graben/Butembo, Centre de Recherches Interdisciplinaires du Graben (CRIG), Presses Universitaires du Graben (PUG), 2019.
- Muhsesi, K.A., « *Les éloges funèbres à l'Abbé Apollinaire Malumalu en RD Congo : entre redéfinition des rôles sociopolitiques et construction d'une image épique* », dans *La République Démocratique du Congo en quête de la stabilité politique et socioéconomique. Mélanges en hommage au Professeur Ordinaire Abbé Apollinaire M. MALUMALU*, Université Catholique du Graben/Butembo, Centre de Recherches Interdisciplinaires du Graben (CRIG), Presses Universitaires du Graben (PUG), 2019.
- Mutuza, K., *Ethique et développement au Zaïre*, dans *Ethique et Société*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 1980.
- Ndumba, G., « *Le philosophe africain face aux discours politiques de démocratie* », dans *Responsabilité politique du philosophe africain*, Actes du IX<sup>e</sup> Séminaire scientifique de Philosophie, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1996.
- Oleko, N., *Pour une axiomatique du développement. Essai de logique existentielle dans une vision africano-chrétienne du développement (Geste et Concept)*, Ottignies, Noraf, 1986.
- Patočka, J., *Liberté et sacrifice. Ecrits politiques*, Traduit du tchèque par Erika ABRAMS, Grenoble, Jérôme Million, 1990.
- Paul VI (Pape), *Le développement des peuples « Populorum progressio »*, Kinshasa, Médiaspaul, 1997.
- Platon, *Œuvres complètes. Tome 1. Second Alcibiade – Hippias Mineur. Premier Alcibiade. – Apologie de Socrate. Criton – Euthyphron. –*

- Lachès. Charmide. – Lysis. – Hippias majeur. – Ion.*, Traduction nouvelle avec des notices et des notes par E. CHAMBRY, Professeur honoraire au Lycée Voltaire, Paris, 1947.
- Ricoeur, P., *Philosophie de la volonté. Le Volontaire et l'Involontaire*, Tome 1, Paris, Aubier-Montaigne, 1950.
- Thiémélé, B.R. 1(2004). Convergences de vue entre Cheikh Anta Diop et Nietzsche à propos des origines. Dans *Annales philosophiques de l'UCAO*. Abidjan.
- Vansina, F., *Les grands problèmes éthiques de notre temps*, dans *Ethique et Société* 5, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 1980.
- Virivusigha, K. J.-M.V., *Penser la maladie comme « organe-obstacle » à la lumière de Vladimir Jankélévitch*, dans DIMANDJA ELUY'A KONDO, C. & MIMBU KILOL, H. (Sd), *Covid-19. Enjeux et Impacts sur notre société*, Recherches Scientifiques Africaines (RSA5). Tendances, débats et résultats, Presses de l'Université Catholique du Congo (PUCC), 2022.
- Waswandi, A., *Anthologie de philosophie africaine. Les proverbes Yira, Tome 1*, Jemery S.A., Le Caire, 2019.